

## *L'Eucharistie, désirée d'un grand désir*

Le confinement nous a tenus éloignés les uns des autres, privés de l'Eucharistie. Les échanges au téléphone ou par internet ont mis en lumière que la frustration exprimée portait davantage sur l'absence de la communauté que sur le jeûne eucharistique imposé. La communion au corps et au sang du Christ affleurait à peine. Ceci m'a conduit à trois réflexions sur notre relation à l'Eucharistie.

**Le désir de retrouver l'assemblée des chrétiens** est d'une grande justesse. L'Eglise assemblée est le Corps dont le Christ est la tête. Chacun de nous est un membre de ce corps. Si l'un d'entre nous vient à manquer, le corps entier est touché. Si l'un de nous vient à souffrir, le Corps tout entier souffre. Il y a dans ce regret de n'être plus ensemble, une compassion pour l'unité de ce Corps dont le signe n'était plus visible. Pourtant une autre certitude doit être mise en lumière. Souvenons-nous des Paroles de Jésus : *là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux*.

Tous ceux et celles qui ont vécu ce temps de confinement en famille, je suis émerveillé par les initiatives de prière qui ont vu le jour... des temps de lecture de la Parole de Dieu et des échanges au sein de cette petite église domestique. Vous avez actualisé la promesse de Jésus : il était là parmi vous (Mt 18,20), de manière mystérieuse mais réelle. Il y avait une dimension sacramentelle dans ces rencontres familiales ou entre amis vécues au nom de Jésus. Elles soulignent le caractère essentiel de se retrouver ensemble pour célébrer le Seigneur.

**Une seconde réflexion s'impose.** Elle concerne le travail. L'arrêt du travail n'a pas été le fait de tous. Les soignants, les commerçants, les agriculteurs, les routiers, et les professeurs... pour ne citer que ceux-là, ont travaillé plus que de coutume pour garantir l'accès aux biens de première nécessité pour se soigner et vivre. Mais l'intense activité de quelques-uns ne peut masquer l'arrêt brutal de travail pour un grand nombre. Ceux-là se sont trouvés sans revenus. Ils ont vécu et vivent encore dans l'inquiétude, sans savoir comment survivre- malgré toutes les mesures économiques prises ! Une crise sociale a déjà commencé et nous la voyons chaque jour devant nous.

Prenons conscience de l'importance du travail pour l'eucharistie. C'est par le travail de milliers et de milliers de personnes que le pain et le vin, l'hostie et la coupe de vin ont été rendus possibles et apportés sur l'autel... Le Seigneur a voulu que le blé et le raisin – deux fruits de la terre travaillés par la main des hommes, transportés par des milliers d'autres deviennent le signe de sa présence au milieu de nous. Le Seigneur a tenu à entrer en dépendance du travail des hommes pour que sa présence soit rendue possible ! C'est un grand mystère ! Nous le chantons après la consécration : il est grand le mystère de la foi !

Le travail a donc une place essentielle pour que nous puissions communier au Corps et au Sang du Christ. Mais quelle cohérence y aurait-il si le travail qui permet à chacun d'obtenir les ressources nécessaires à sa vie humaine, venait à manquer ? Serait-ce encore le repas du Seigneur que nous partagerions- demande St Paul (1 Cor 11,20).

Rappelons-nous la multiplication des pains. Ce soir-là, Jésus a pensé à la santé du corps des personnes qui l'avaient écouté toute la journée. Il demanda aux Apôtres d'y pourvoir ! L'auteur du Deutéronome (Dt 8, 2) met en lumière cet aspect. Il fait parler le Seigneur : « Quand tu étais dans le désert, je t'ai imposé une longue marche aride et inconfortable *pour te faire connaître la pauvreté et savoir ce que tu avais dans le cœur* ». La même question se pose à nous : Qu'as-tu dans le cœur pour secourir ceux qui se retrouvent en situation de grande précarité ? Nos assemblées chrétiennes heureuses de se



retrouver, sont appelées dans leur pratique habituelle de l'Eucharistie à faire corps avec ceux qui n'ont pas le nécessaire pour vivre.

**Une troisième réflexion s'impose.** Elle touche la place de la Cène dans la vie de Jésus et des Apôtres. A quel moment de sa vie le Christ Jésus a-t-il proposé de célébrer l'Eucharistie ? Est-ce au début ? Est-ce chaque jour de son existence ? Non ! C'est à la fin... ! Lors de la dernière Cène.

Qu'avait-il fait auparavant ? St Jean le résume et le récapitule dans le geste du lavement des pieds. Tout culmine en ce signe. Jésus a passé sa vie à servir les autres, à guérir les malades, à accueillir les pécheurs, à réintroduire dans la communauté sociale et religieuse ceux que le judaïsme officiel avait exclu : les Zachée, les Marie Madeleine, les enfants, les lépreux...

Il a passé sa vie à chercher ceux qui n'étaient pas réunis en un seul Corps... Il a livré sa vie pour eux ! En chaque eucharistie je livre entre tes mains mon corps, ma tendresse, ma réputation du Dieu de miséricorde. Ce Dieu qui pour toi fait jaillir l'eau de la roche la plus dure –écrit encore l'auteur du Deutéronome. Nous comprenons que l'eucharistie ne peut être le premier acte de la foi chrétienne. Elle est l'ultime geste de Jésus après 3 années de ministère. C'est donc vers ceux et celles qui ne sont pas encore rassemblés que nous sommes envoyés. Chacun de nous en invitera-t-il – au moins un, lors de notre prochaine assemblée ?

Mgr Jacques Turck +